

heures sans rien donner ensuite. Il est bon d'aller faire un tour à ses étables après la veillée et de bon matin.

Oui, très bien. Quand les vaches donneront-elles partout autant de lait l'hiver que l'été? Cela est très possible et très profitable pour ceux qui savent soigner. E. A. B.

M. Dolé Forget. Je préfère que les taures soient à 3 ans.

Vous perdez certainement une année de profit. Mais pour que la taure vèle à deux ans utilement, elle doit être bien soignée depuis sa naissance. E. A. B.

M. Gascon.—Je le préfère aussi. Les bons soins doivent être donnés toute l'année.

M. le Secrétaire.—Je vois que plusieurs continuent à donner du son ou du bon foin à leurs vaches dans les premiers temps du pâturage.

Plusieurs.—Cela est très important

M. le Président.—Une vache peut profiter, grossir jusqu'à 6 ans.

M. Chartrand.—Jusqu'à 9 ans.

M. le Secrétaire.—Tout dépend du soin

M. Chartrand.—On ne doit pas garder le même taureau longtemps. J'en garde toujours 13 trois. Je tue le plus vieux tous les ans pour les besoins de la famille (7) On se chausse avec la peau (8) (9).

(7) Si vos taureaux coûtaient aussi cher que les miens ont coûté, vous ne seriez pas aussi pressé de les tuer. Notre premier Jersey, *Rioter's Pride*, vaut la bagatelle de \$3000 environ. Il a maintenant douze ans et a pris le grand prix à Toronto en 1888 contre tous les taureaux exposés, de toute race. Celui que nous avons eu d'échange pour *Rioter's Pride* avait coûté \$790 à l'âge de trois mois, et cela à New-York. Ses génisses sont toutes exceptionnellement bonnes laitières. Qui nous affirmera que son successeur aura ce mérite exceptionnel? Non, comptez vos taureaux; faites les travailler comme pour un bœuf ordinaire et s'ils sont excellents reproducteurs, conservez les jusqu'au dernier jour de leur utilité. Voilà notre avis! E. A. B.

Pour les engrais, je soigne jusqu'à 5 ou 6 fois par jour à des heures réglées. Je laisse toujours de l'eau devant les animaux.

M. J. B. Chartrand.—Je n'aime pas que les animaux aient toujours de l'eau devant eux.

Pour les animaux de boucherie, vous avez raison; mais les vaches à lait devraient boire à volonté. E. A. B.

Plusieurs causent de ce sujet, eu égard aussi aux chevaux:

Les chevaux de route doivent être rationnés pour l'eau comme pour l'avoine. E. A. B.

M. le Président.—Que dites-vous de l'habitude qu'ont prise certains cultivateurs de S. e-Rose en mettant les animaux dedans tous les soirs en été?

Plusieurs.—Ça ne doit pas être mal.

M. Gascon.—Elles sont mieux dedans. J'ai l'intention de faire lambrasser mon étable en deux parties, la partie supérieure suspendue et pouvant se relever et écarter sur toute la longueur. de mon étable de chaque côté et conserver la fraîcheur dans l'étable (8) J'aime que

(8) Voilà qui est très bien. En relevant le plancher de haut, par trappes, de trois pieds, chaque côté, sur toute la longueur de l'étable, cela suffira et permettra de remplir le fenil quand même, pourvu que des traverses soient mises de place en place, sur lesquelles s'appuiera le foin, sans nuire à l'ouverture ou la fermeture des trappes. E. A. B.

les vaches aient toujours de l'eau propre devant elles. J'emploie aussi le sel de temps en temps cela prévient plusieurs maladies.

M. Chartrand.—Pour les génisses, elles ne doivent pas voir le soleil avant le 15 ou le 20 août; elles doivent recevoir assez de nourriture sèche.

Essayez l'herbe verte, trèfle et fauché et porté à l'étable. Vos veaux seront ainsi bien plus beaux au printemps suivant. E. A. B.

M. Gén. Gascon.—Oui, la moulée sèche le foin souple, mais sec, pas de nourriture délayée.

M. Léandre Forget.—Je me prépare un arpent de blé-d'inde et trois arpents de trèfle pour mes vaches. Le blé-d'inde se conserverait-il dans la paille?

M. le Secrétaire.—Peut-être, s'il était haché?

Même sans hacher, mais par petites couches, contenant

deux à trois fois autant de paille que de blé-d'inde vert. E. A. B.

M. Gén. Gascon.—On m'a blâmé d'avoir fait brûler une certaine quantité de fourrage et d'avoir ensuite répandu la cendre sur le terrain? Je n'avais pas le temps de charroyer et je m'en suis désolé ainsi?

Vous avez brûlé l'azote de vos pailles, c'est ce qui coûte le plus cher. E. A. B.

M. le Président.—J'achète tout le fourrage et tout le fumier que je puis trouver! Cela est afin de retenir tous les liquides des fumiers par une très abondante litière.

M. Gascon.—Doit-on engraisser plus grand de terrain en mettant moins de fumier ou bien si c'est mieux de mettre plus de fumier sur la même pièce?

M. J. B. Chartrand.—Tout dépend du terrain et de la récolte qu'on veut avoir. (9)

(9) Parfait. Ne mettez que le fumier nécessaire à une bonne première récolte. Il y en aura ainsi tout assez pour plusieurs années, puisque le fumier prend plusieurs années à se décomposer. Il nourrit ainsi plusieurs récoltes successives. E. A. B.

M. Génèreux Gascon.—On prend du temps à faire le tour de sa terre quand on met beaucoup de fumier sur la même pièce (10).

(10) Oui, et si l'on en met trop, il s'en perd par évaporation, par lavages, etc. E. A. B.

M. le Secrétaire.—Un cultivateur devrait avoir un nombre d'animaux proportionné au besoin d'engrais de sa propriété (11).

(11) Ou acheter des engrais, (fumiers ou autres) pour suppléer à ce qui manque à la terre pour produire d'excellentes récoltes. E. A. B.

M. Chartrand.—J'ai une pièce de terre sur une carrière; je suis obligé de mettre le fumier sur le terrain pour obtenir une récolte. Dans le terrain, le fumier le soulève et le fait trop sécher, toute la récolte brûle. C'est une très bonne pièce de terre.

Dans ces conditions les roulages énergiques sont indispensables. Il ne faut pas non plus employer ici des fumiers pailleux. Au contraire. E. A. B.

M. le Secrétaire.—Un jeune homme peut-il acheter ici une des bonnes terres de la paroisse et la payer dans 20 ans?

M. Forget.—Non, les terres sont trop chères, maintenant. Une terre de 40,000 francs n'en vaut pas plus de 28,000. A ce prix, il est impossible d'y arriver. Les jeunes gens qui n'ont qu'une rente ordinaire à payer n'y réussissent qu'avec une conduite irréprochable sous tous les rapports.

N'y a-t-il pas moyen de profiter du marché de Montréal par les fruits, les jardinages, la crème, et pour arriver?

E. A. B.

M. Chartrand.—Tout dépend de l'emploi que l'on fait de son argent. On en voit qui recolent beaucoup moins que d'autres et qui rencontrent des affaires difficiles. Il faut qu'un jeune homme mette quelque chose de côté sur le premier argent qu'il gagne. Avec (5) cinq cents par jour, je mettrais de l'argent de côté. Je n'irai pas prendre un verre d'huîtres avec mon cinq cents, mais j'achèterai quelque chose qui ne coûtera que (4) quatre cents ou moins pour la journée et au bout de huit jours j'aurai 13 cents au lieu de 5 pour passer ma journée. C'est-à-dire qu'il faut faire des sacrifices tandis qu'on est jeune et avoir pour règle de ne dépenser que ce qu'il restera, toutes les obligations rencontrées.

M. le Secrétaire parle des différentes discussions de plusieurs cercles sur ce sujet et demande à tous un bon conseil pour un jeune homme qui voudrait se faire une carrière de l'agriculture. — A la prochaine séance.

M. le Président ajourne au milieu de la satisfaction générale.

O. E. DALAIBE, sec. pro tempore.

N. B.—Ce rapport est encore bien incomplet. O. E. D.

INDUSTRIE LAITIÈRE.

REVUE DES TRAVAUX ÉTRANGERS.

Préparé par M. J. C. Chapais pour la convention de la société d'industrie laitière tenue à Arthabaska en décembre, 1889.

La tradition, la mémoire et les écrits sont les sources auxquelles doit puiser l'homme lorsqu'il veut acquérir la science.